

Hommage aux martyrs de La Blisière, Forêt de Juigné

Allocution de Yvan Crossouard le 25 octobre 2015

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles,
Mesdames et Messieurs les élus, les représentants des associations d'anciens combattants,
Mesdames et Messieurs, chers amis, chers camarades.

Je tiens, tout d'abord, à excuser notre chère Odette Niles présidente de l'Amicale de Châteaubriant, Voves, Rouillé, Aincourt ainsi que Joël Busson président de notre Comité Départemental.

Nous sommes ici rassemblés à quelques encablures d'un forfait perpétré par les nazis le 15 décembre 1941.

Au matin de ce lundi hivernal, froid et maussade quelques officiers à la solde d'Hitler cherchent un lieu isolé à l'abri des regards et suffisamment éloigné de Châteaubriant pour camoufler leur acte criminel. Ils jettent leur dévolu sur cette forêt de Juigné au bord de l'étang de la Blisière non loin d'ici.

Auparavant plusieurs attentats ont eu lieu à Paris contre l'armée d'occupation allemande. En représailles les nazis décident de fusiller 100 nouveaux otages et cela près de deux mois après les exécutions des 27 de Châteaubriant. 9 patriotes sont désignés à leur tour parmi les internés du Camp de Choisel devenu une réserve d'otages.

Il s'est dit, ici ou là, que c'est le sinistre Touya, le responsable du camp, qui a fourni les noms de ces 9 martyrs. C'est falsifier l'histoire et oublier le rôle de premier plan joué par Pucheu le Ministre de l'Intérieur de Vichy et représentant du patronat De ce patronat qui clamait « plutôt Hitler que le Front Populaire ».

Il est 12h15 quand deux camions allemands bâchés pénètrent dans le camp. Il est procédé à l'appel de 9 otages: Adrien AGNIES, Louis BABIN, Paul BAROUX, Fernand JACQ, Raoul JOSSET, Maurice PILLET, René PERROUAULT, Georges THORRETON et Georges VIGOR.

Tous sont enchaînés et obligés de monter dans les camions. Ils partent pour une destination inconnue alors que retentit, dans le camp, une vibrante marseillaise. Moment terrible d'émotion déjà vécu deux mois auparavant.

Sur la route de Soudan les camions croisent un, enterrement et cette interminable marseillaise révèle à tous la signification du sinistre convoi.

Enfin ils s'arrêtent sur les bords de cet étang proche d'une guinguette. C'est dans cette baraque de fête que les otages ont 15 minutes pour écrire leur dernière lettre.

Aucun ne renie ses engagements de militants, élus communistes ou dirigeants syndicalistes de la C.G.T. Au contraire, ils les revendiquent et les mettent en exergue comme un joyau à préserver et à transmettre aux futures générations.

Adrien AGNIES, 42 ans, Ingénieur agronome, décrit le terrible acte qui se produit :

*« Pendant que nous écrivons, les gendarmes allemands sont devant et derrière nous, à nous regarder écrire et nous surveiller. Nous avons chanté « la Marseillaise » jusqu'au bout et nous sommes morts en braves et en français comme ceux qui nous ont précédés »,
« Les feuilles d'automne sont jaunes et tombent comme les vies humaines dans la tragédie sinistre qui se joue... ».*

Paul BAROUX, 31 ans, Instituteur, écrit à sa mère et à sa famille :

« J'ai le sentiment de n'avoir jamais fait de mal à personne. J'ai un idéal, je le croyais bon et plus ça va, plus je suis persuadé que c'est la seule solution durable pour le bonheur de l'humanité ».

Maurice PILLET, 39 ans, Charpentier, écrit à sa compagne :

« Je m'en vais l'âme sereine, conscient d'avoir toujours agi dans le sens que dictait ma conscience ».

René PERROUAULT, 45 ans, Ouvrier tourneur, écrit à ses parents :

« J'avais très consciemment suivi la route de l'émancipation humaine, toute ma vie je l'ai consacrée au service de la liberté et du progrès humain. Je suis fier d'avoir contribué à cette œuvre ».

Georges THORETTON, 27 ans, Ouvrier ajusteur, écrit à sa mère :

« Dans un peu de temps, ton fils aura vécu, mais je mourrai en français, c'est-à-dire comme j'ai vécu, en véritable français ».

Louis BABIN, 52 ans, qui était à Arpajon le médecin des pauvres et des déshérités, écrit :

« Je mourrai confiant dans la destinée impérissable du peuple français, de celui qui travaille, de celui auquel j'appartiens et que j'ai servi... ».

L'autre Docteur, le breton **Fernand JACQ**, 32 ans, montre la même sérénité :

« Toute ma vie, j'ai lutté contre la guerre et pour une vie meilleure, pour le progrès. Les morts sont des grands investisseurs. Ma mort sera utile... ».

Quand à l'ajusteur parisien **Georges VIGOR**, 37 ans, il écrit à sa compagne :

« Je pars avec courage ».

Raoul GOSSET, 44 ans, Électricien :

« Encore quelques instants et j'aurai cessé de vivre ; Ma dernière pensée, même quand je serai lié au poteau d'exécution, sera pour toi et notre Robby. Ma dernière pensée sera aussi que vous viviez heureux tous quand le chagrin, avec le temps sera atténué ».

Terrible journée d'hiver où seront fusillés au même moment le député communiste et journaliste à l'humanité Gabriel PERI ainsi que Lucien Sampaix secrétaire général de ce journal.

En ce 74^e des exécutions de Châteaubriant, de La Blisière commune de Soudan, de Nantes et du Mont-Valérien, il est difficile de ne pas s'inquiéter de l'audience grandissante de l'extrême droite dans une période qui présente bien des similitudes avec la montée du fascisme en Europe. De cette extrême droite qui cherche à masquer ses racines profondes et sa filiation historique avec la collaboration. De nouveaux murs de la honte se dressent en Europe où d'aucun cultive le repli sur soi, la peur de l'autre, la xénophobie et le populisme.

L'ignorance et l'oubli sont les meilleurs alliés de toutes les intolérances et de tous les intégrismes. Une leçon à méditer au moment où nous venons de célébrer le 70^e anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie et de la libération de ces abominables camps d'extermination.

Honorer la mémoire de nos camarades, c'est permettre à tous de réfléchir et de tirer des enseignements de leur engagement et des valeurs qu'ils défendirent. C'est aussi éviter toute confusion dans nos messages envers la jeunesse en voulant, par exemple, regrouper toutes les cérémonies en une seule journée mémorielle. Ce qui aurait pour conséquence de brouiller les repères si nécessaires.

Face aux grands défis du monde, des crises économiques, sociales, face au risque de repli sur soi : commémorer les valeurs et les acquis de la Résistance, rappeler ce qui a conduit à ces combats et à ces sacrifices qui sont au fondement du programme du Conseil National de la Résistance, est la meilleure façon de rendre hommage et de rester fidèles à ces idéaux afin d'en tirer l'inspiration et l'exemple pour répondre aux questions d'aujourd'hui.

C'est ce à quoi œuvre notre Amicale Nationale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt qui souffle cette année ses 70 bougies et qui n'a de cesse avec ses comités locaux et départementaux de transmettre le flambeau à la jeunesse en restant digne de ceux que nous honorons aujourd'hui. Restons vigilant La bête immonde n'est pas morte, à Nantes avant hier des militants d'extrême droite ont déposé une gerbe au bête sans aucune honte, ils nous la feront pas à l'envers ce sont les mêmes qui pourchassaient, collaboraient, dénonçaient torturaient, fusillaient nos camarades.

Le fascisme devient banal, même les éditions FAYARD vont republier MEIN KAMPF !

Pour finir mon intervention

Je vais vous lire un extrait d'un poème de Paul Éluard :

A l'intention de GABRIEL PERI, poème qui s'applique à tous nos camarades fusillés.

Un homme est mort qui n'avait pour défense
Que ses bras ouverts à la vie
Un homme est mort qui n'avait d'autre route
Que celle où l'on hait les fusils
Un homme est mort qui continue la lutte
Contre la mort contre l'oubli

Car tout ce qu'il voulait

Nous le voulions aussi
Nous le voulons aujourd'hui
Que le bonheur soit la lumière
Au fond des yeux au fond du cœur
Et la justice sur la terre.

Je vous remercie pour votre attention.